



Société Civile Auvillaraise de Contacts Franco-Allemands (SFA)

Marie José Schneider-Ballouhey

Minutes Amsterdam

A cette rencontre a heureusement participé un de nos apprenants, car juif convaincu, et particulièrement motivé pour notre projet.

Cette cession a réuni 26 personnes du groupe, issues de six pays et 9 organisations.

Il faut noter que les partenaires d'Amsterdam « Castrum Peregrini », dont la devise est : « une maison où l'amitié a une culture » ont fort bien fait passer leur devise dans leurs contacts avec le groupe du projet, et spécialement la SFA-Auvillar. Dès la 1^e rencontre à Paris, nous avons reçu en cadeau le livre de Klaus Viktor Bock : « Untergetaucht unter Freunden », qui relate la genèse de la fondation de l'institution. C'est la maison d'une artiste, Gisèle van Waterschoot van der Gracht, qui, avec un ami écrivain et chercheur, Wolfgang Frommel, a caché pendant toute l'occupation allemande un groupe de jeunes intellectuels juifs.



Lors de la préparation de la 1^e rencontre à Paris, nous avons pu nous procurer à la librairie du Musée d'art et d'histoire Juif (Mahj) plusieurs ouvrages qui nous ont aidé à mieux aborder les autres membres du projet : Les Juifs à Amsterdam au XVI^e Siècle, ou : Guide culturel de l'Europe juive ». Nous avons eu avec l'équipe de Castrum Peregrini plusieurs échanges mail, notamment sur Ety Hillesum, jeune fille hollandaise, à partir de son « Journal 1941-1943, suivi des lettres de Westerbork », sur l'exposition, au Mahj, de « Rembrandt et la Nouvelle Jérusalem – Juifs et Chrétiens au siècle d'or »

De plus, la cession fut spécialement bien préparée par l'organisation hollandaise, à l'aide de mails apportant : agenda, conseils, mots d'accueil. La cession d'Amsterdam fut baptisée « Mokum », bienvenue.

Les attentes n'ont pas été déçues, et nous avons même reçu « au-delà de toute attente » en ce qui concerne le point crucial du projet.

La Komturei, où avait lieu le travail, dans le centre du vieil Amsterdam, se composait au rez-de-chaussée d'une salle où étaient conservés des souvenirs d'artistes des années 20, amis de Gisèle,

d'une salle de conférence au premier étage, dont les murs étaient recouverts intégralement des livres de la bibliothèque privée de Wolfgang Frommel !



L'agenda relate déjà les différentes activités. Je noterai cependant l'expérience inoubliable d'entendre dès le premier soir, dans le temple protestant de l'université protestante d'Amsterdam, une défense de thèse sur Spinoza par un chercheur américain, puis, guidés par une ancienne étudiante de cette université, la virée de tout le groupe Grundtvig dans un bistrot centenaire, où nous avons pu prendre contact avec d'autres ressortissants de cette université. La tradition et le présent se rejoignent de façon extraordinaire durant cette soirée...comme d'ailleurs durant tout notre séjour.



Le vendredi matin nous a été laissé libres par nos hôtes, qui ont remis à chacun de nous un recueil de textes de 70 pages, comportant conseils et renseignements, ainsi que notions philosophiques sur Spinoza et le judaïsme. Grâce à ce « reader », nous avons pu visiter en petits groupes les lieux historiques de la vie des Juifs à A. en main les points essentiels de la culture juive à Amsterdam. La synagogue la plus grande du monde, construite au 16^e siècle par les Portugais sépharades émigrés, laissée intacte par les guerres, le musée historique juif, ancienne synagogue ashkénazes et ses dépendances



A 13h, dans l'institut de documentation de la guerre, un bâtiment impressionnant par son architecture et son décor 19^e, nous attendait Klaus Bock, l'auteur du livre « Untergetaucht unter Freunden », qui fit la lecture de quelques passages, en présence de Gisèle, qui avec ses 95 ans reste alerte et très présente aux hôtes

De retour à la Komturei, une table ronde de cinq experts du judaïsme, juifs convaincus eux-mêmes et occupant chacun un poste à responsabilité. Le thème : Identité juive et son image aujourd'hui : le

mystère de l'identité juive. Nous connaissions déjà Machteld Löwensteyn, avocate et docteur en histoire de l'art, qui était venue à Vienne, Elisa Klapheck, rabine appartenant à une tendance progressive du judaïsme, Athalia Brenner, professeur de bible en hébreu à l'université d'Amsterdam, et Ido Abram, écrivain sur l'identité juive, l'éducation après Auschwitz et l'apprentissage interculturel. Enfin, un rabbin très « fondamentaliste » et très orienté vers Israël. Ce fut un échange « à couper le souffle » des 50 auditeurs extrêmement attentifs et impressionnés : les divergences, aussi bien entre les personnes féminines qu'entre les deux rabbins n'ont pas tardé à se faire jour. Chacun voit l'identité juive sous un aspect différent, et vit sa judaïté différemment. Nous avons eu le privilège, en deux heures, de toucher pratiquement du doigt la réalité multiforme du judaïsme actuel. Nous avons l'intention de traduire en français les 16 pages du texte de Ido Abram sur l'identité juive inclus dans le reader.



Pour donner une petite idée de Tvi Marx, auquel je faisais remarquer, au cours du repas qui a suivi, que quelques personnes (je pensais au groupe Lithuanien et à notre ami français) ne parlaient pas anglais – lui demandant indirectement de prêter attention à d'autres auditeurs que les anglophones de naissance, sa réponse jaillit comme une flèche : « Mais alors, qu'est-ce qu'ils viennent faire ici s'ils ne parlent pas anglais ! ».



L'ouverture du shabbat ne fut pas « concélébrée » par les deux rabbins, comme je m'y attendais, mais rabbin Dr. Marx prit le devant de la scène et chanta à pleine voix les prières liturgiques, tandis que Elisa Klapheck se tenait modestement en marge. Puis chacun put goûter au buffet « kosher » et s'entretenir avec son voisin.



Le répit fut de courte durée : le visionnement du film : « Past that Lives », tourné en 1970 et lauréat en 1985 d'une médaille d'argent au festival international du film et de la télévision à New York. Jacques Presser relate dans ce film comment, descendant de tailleur de diamant pauvre, il a vécu la période entre les deux guerres, en utilisant des documents historiques. Philo Bregstein, qui a montré et commenté le film, a essuyé également des critiques vigoureuses. Et pour finir, un spectateur d'une soixantaine d'année a explosé, (Il a perdu son père à 4 ans : un juif qui avait fait de la résistance et l'a payé de sa vie) Il accuse avec une très forte amertume les rabbins d'être responsable de la mauvaise image des juifs.



Samedi fut pacifique et aussi fructueux. Nous avons pris le temps de nous retrouver en petit groupes Grundtvig pour résumer l'essentiel de ce que nous avons appris en ces trois jours

Il nous reste maintenant beaucoup à lire et traduire :

Mademoiselle le rabbin Jonas. Histoire de la première femme rabbin San Francisco 2004

Et, sur l'inter-culturel, : « Knowing you, Knowing me. How people are different, de Ido Abram & Jemmy Wesley, Utrecht-Rotterdam 2006, ainsi que son ouvrage: "Jewish Tradition as permanent Education. SVO, The Hague 1986.

Il ne nous reste qu'à remercier nos partenaires pour ce symposium

D'autre part, nous avons l'intention, lors de la rencontre à Auvillar, de passer le film de Wojciech Gierlowski : « Out of the depths I cry », que j'ai traduit en français, et d'inviter Philo Bregstein, qui vit à Paris, et m'a dit qu'il viendrait volontiers.

Nous restons très reconnaissants à Castrum Peregrini pour son excellente organisation et l'enrichissement qu'il a procuré au projet JETE, et tous ses membres.